

Petite introduction aux films d'action

Number 8, February 1957

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52311ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

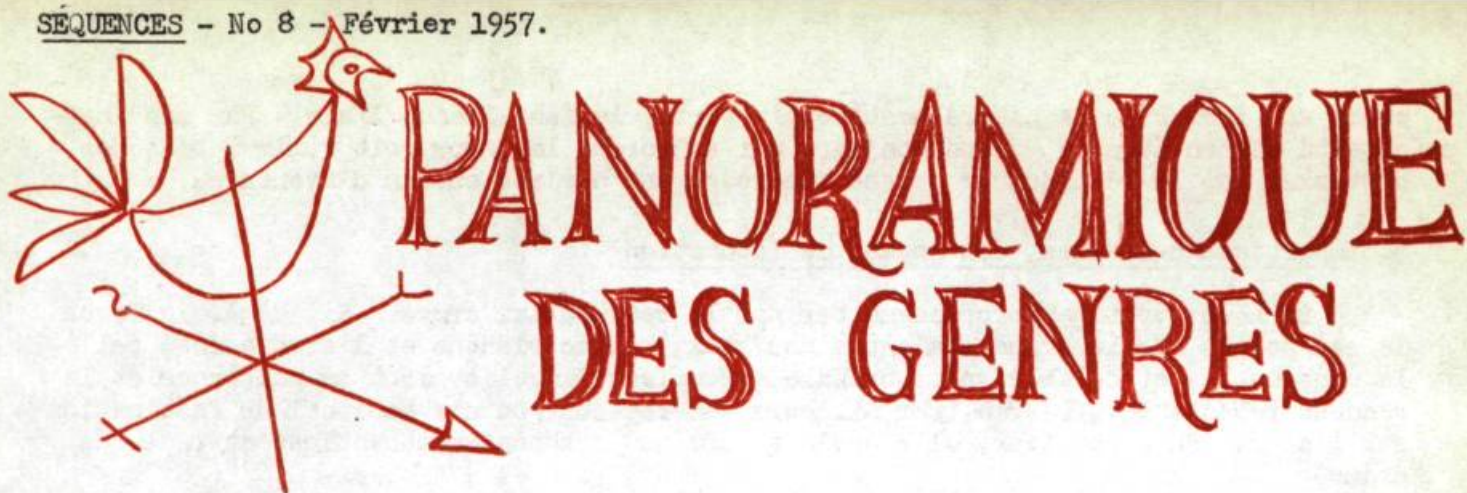
0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

(1957). Petite introduction aux films d'action. *Séquences*, (8), 3–4.



PANORAMIQUE DES GENRES

PETITE INTRODUCTION AUX FILMS D'ACTION

Le film épique, le western, le film d'aventures, le film de cape et d'épée, le film policier, présentent des éléments communs que nous tenterons de dégager dans cet article préliminaire à l'étude plus détaillée et plus spécifique de chacun de ces genres dits mineurs du cinéma.

1. Prédominance de l'action - Simplification des caractères

Dans tous les films mentionnés ci-haut, les péripéties de l'action tiennent ordinairement plus de place que les crises de conscience. Le réalisateur s'intéresse à l'intrigue du film sans se préoccuper vraiment de l'évolution des caractères et de la vie profonde des personnages; il raconte une histoire dans laquelle les sentiments et les idées se subordonnent aux faits. Les personnages, au lieu de s'enfermer dans le huis clos de leurs passions et de leurs crises intérieures, se donnent à plaisir du mouvement et dépensent leurs énergies physiques dans une action dramatique proprement extérieure. Plus simplement, il s'agit ici du film d'action tel que l'entend le public populaire, c'est-à-dire du film qui déroule des événements palpitants et dans lequel un héros, jeune, beau et fort, affronte des dangers plus ou moins vraisemblables. Le spectateur, constamment tenu en haleine par le rebondissement continu de l'action, éprouve plutôt des sensations que des sentiments. La bousculade des événements et des coups de théâtre empêche le public de penser et de réfléchir. Plus important, en définitive, les gestes des personnages que les personnages eux-mêmes et leurs motifs d'action.

D'ailleurs, le caractère spectaculaire du film ne favorise pas le traitement psychologique des personnages. Le réalisateur se contente de les distribuer dans les camps bien définis des bons et des méchants attribuant à ceux-là les vertus, à ceux-ci les vices élémentaires. La femme, pour sa part, n'est pas, le plus souvent, la protagoniste réelle du drame; elle doit se contenter d'être l'enjeu de la lutte du héros contre les entreprises des méchants, la récompense finale promise à sa victoire. A côté de la force physique de l'homme, elle offre le spectacle apitoyant et charmeur de sa beauté, de sa faiblesse et de sa fragilité.

2. Affrontement physique de l'homme contre l'homme, de l'homme contre la bête, de l'homme contre les forces de la nature

Le climat habituel du film d'action est celui du danger et du combat qui procurent au spectateur des sensations délicieuses d'inquiétude et de peur. L'homme s'attaque à l'homme dans la bagarre, le duel, le combat; il s'attaque également aux bêtes,

comme aux forces de la nature hostile: la terre, le feu, l'eau, l'air. Par son ingéniosité et son adresse, sinon toujours par sa force, le héros doit venir à bout des obstacles que le réalisateur dresse généreusement sur son chemin d'aventures.

3. Importance des armes, des moyens de locomotion

Le héros voit sa force augmenter par le recours aux armes. Si, déjà, la force de ses poings nus le grandissaient à nos yeux, l'arme blanche et l'arme à feu, celle-là plus nobles et celle-ci plus brutale, décuplent singulièrement sa puissance et le rendent redoutable. L'arme, par ailleurs, exerce son pouvoir habituel de fascination sur l'esprit du spectateur; elle devient même un personnage authentique et réel du drame.

Il en va de même des moyens de locomotion qui augmentent la rapidité de déplacement des héros et leur confèrent une grande puissance d'intervention secourable au moment du danger. Le cheval, et plus encore la machine prêtent aux facteurs dramatiques "fuite et poursuite" la magie et l'halètement de la vitesse.

4. Finale heureuse de l'action

Dans les films dits d'action, la victoire des bons sur les méchants est généreusement ménagée par le réalisateur. La tension nerveuse du spectateur doit se relâcher dans le sentiment heureux de partager le repos et la récompense des vainqueurs. Est nécessaire, ici, une sorte d'exaltation finale des valeurs de force, d'adresse, de courage et de vertu. Il n'y a pas de place pour la frustration qui nuirait au culte mythique du héros auquel nous nous identifions tous à des degrés divers.

5. Mythe du héros

Le film d'action ressortit par essence dans l'âme du spectateur au culte mythique du héros. C'est la traduction en images d'un besoin intérieur pour tout homme d'accomplir de grandes actions aventureuses, d'être le champion de grandes causes. Son identification à des personnages légendaires et forts libère en lui des instincts primitifs d'agressivité. Il en retire une sorte de revanche morale sur les servitudes mesquines et routinières de sa vie de sédentaire... et aussi d'intellectuel. C'est une sorte de retour bienfaisant à l'esprit valeureux et plus près de la nature de l'homme primitif qu'il a souvent cessé d'être.

Conclusion

Nous avons, de propos délibéré, schématisé à outrance les éléments communs aux genres de films qui sont traités dans ce numéro de Séquences. Il est bien entendu que le réalisateur, même dans un film d'action, reste parfaitement libre de resserrer son intrigue dramatique dans les limites moins simplistes et plus étroites, de donner à ses personnages une dimension psychologique réelle, de faire la part plus grande aux valeurs humaines et moins grande à l'action matérielle. Il reste cependant qu'il doit, avant tout, raconter une histoire dûment mouvementée.

Or, le cinématographe ne peut s'élever à la dignité d'un art que par la transposition.

René CLAIR